

ADMINISTRATION :
Imprimerie F. RUEDI
 Lausanne
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :
 Suisse, 3 fr. par an; autres
 pays, 5 fr. par an.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue
 pour la défense de l'hu-
 manité fixent de leur propre
 gré le montant de leur coti-
 sation.

Compte de chèques pos-
 taux: III. 496.

Envoi gratuit des statuts
 de la ligue et de numéros
 spécimens de tous ses
 organes. S'adresser au se-
 crétaire, Lausanne, 3 Ju-
 melles.

Comité suisse de la Ligue : D^r Auguste FOREL ; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseil-
 lers nationaux ; A. SUTER, vice-président du Conseil communal de Lausanne ;
 D^r TSCHUMI, D^r MOSER, conseillers d'Etat, Berne ; D^r R. BRODA ; Baron F. de WRANGEL,
 Ascona ; A. SESSLER (Berne), D^r A. HUBER (Bâle), anciens présidents de tribunaux ;
 D^r A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich ; F. RUEDI, ancien député du
 Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société
 vaudoise de la paix ; E. PEYREQUIN, président du conseil d'administration du
 journal « La Libre Pensée internationale » ; H. HODLER, président de l'Association
 Espérantiste, Genève, etc.

Comité de patronage international : A. NAQUET, anc. sénateur, Paris ; Jean LON-
 GUET, député de la Seine ; Gustave HUBBARD, ancien député de Seine-et-Oise ; Ramsay
 MACDONALD, de la Chambre des Communes ; Lino FERRIANI, procureur-général hono-
 raire, Côme ; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures ;
 Dr. N. af URSIN, ancien vice-président de la Diète finlandaise ; D^r de Magalhães LIMA,
 ancien ministre de l'Instruction publique, Lisbonne, etc.
 Président de la Ligue : D^r R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».
 Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité suisse, Lausanne, Jumelles 3,
 tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

Assez détruit, rebâtissons!

par le D^r Auguste Forel.

IV. Bases nouvelles de l'édifice du Bien social et d'une Paix durable

Avant de bâtir il faut faire un plan, et pour que
 l'édifice tienne, il faut que son plan soit calculé,
 que ses parties soient d'aplomb, bien ajustées et
 bien organisées. Mais si le plan est organisé pour
 la guerre, donc pour la destruction, où allons-
 nous? La guerre moderne est l'antithèse du bien
 de l'humanité; c'est la science de son mal, car elle
 démolit ce que le travail et la science du bien
 édifient. Notre chapitre I, additionné aux passifs
 du chapitre II, nous l'a fait voir.

Décapitée par le service militaire de tous, la forte
 organisation de l'armée moderne est en outre une
 des grandes causes du cacogénisme épouvantable
 et croissant de nos races. En prétendant la guerre
 nécessaire pour retremper l'homme, Bernhardt, et
 bien d'autres avec lui, confondent stupidement les
 anciens temps barbares, où le conquérant s'ava-
 chissait après coup par la paresse et la luxure en
 faisant travailler ses esclaves, avec les temps actuels
 dans lesquels le travail intense du peuple entier
 s'accroît sans cesse en pleine paix. Si les affirma-
 tions de Bernhardt, etc., étaient exactes, que d'Al-
 lemands enrichis qui ont 40 ans de paix derrière
 eux ne devraient-ils pas être complètement amollis,
 car pas un de ceux qui se battent actuellement,
 avec courage, n'a pris part à la guerre de 1870!
 En ce qui concerne les richards capitalistes, que
 l'oisiveté tue encore aujourd'hui parmi nous, nous
 aurons comme remède l'armée pacifique et son
 travail obligatoire pour tous, ainsi que le socia-
 lisme intégral.

Joint aux divers sujets traités sommairement
 dans *Les Etats-Unis de la Terre*, les actifs actuels
 de notre chapitre II nous fournissent succinctement
 la base de la voie à suivre, si nous voulons sage-
 ment nous borner à ce que, d'après notre chapitre
 IV, seul l'homme peut connaître.

Un catholique belge, homme de bien que j'ai
 connu, l'abbé Vaslet, avait fondé une excellente
 petite feuille antialcoolique qu'il avait nommée
Le Bien social. Tel est le nom que je voudrais
 voir flotter comme bannière sur le nouvel édifice
 à bâtir en lieu et place des ruines semées partout
 par la guerre actuelle. Je renvoie les croyants reli-
 gieux au chapitre XI des *Etats-Unis de la Terre* :
 « Religion et confessions ». L'abbé Vaslet était de
 ceux qui ont su comprendre le terrain d'entente,
 la religion commune à toutes les confessions,
 chrétiennes et autres, aux libre-penseurs et aux
 socialistes : « *La religion du Bien social* ». Quel
 sera le plan de notre nouvelle initiative, car la
 « la base » n'est pas tout?

Le pivot autour duquel tourne le tout sera,
 nous l'avons vu, l'organisation internationale du
 travail, dans le but d'obtenir une grande force
 supranationale pour le Bien social. Pour gagner
 pareille force il faut l'union cohésive des hommes
 de bien de toutes les confessions religieuses, poli-
 tiques et autres, libres penseurs et socialistes inclus,

dans un but commun d'action sur un terrain
 pacifique et social à la fois. Ce but peut et doit les
 unir, tout en leur enseignant à laisser leurs diver-
 gences sur les questions de métaphysique et de
 partis au cénacle intime de leurs Eglises et de leurs
 conventicules particuliers. L'union seule fait la
 force collective. Prenons donc l'initiative privée
 d'une union supranationale pour le Bien social
 un peu sur le modèle de l'Ordre international pour
 l'action morale et sociale (I.O.E.K. ; Otto Volkart,
 Mombijoustr. 39, Berne; principes directeurs à
 recevoir par A. Forel, Yverne).

M. Hugh Richardson (*The Economist*, Londres,
 16 oct. 1915, p. 591) a proposé une association
 générale universelle (Public international Company)
 sur le modèle des sociétés d'actionnaires à respon-
 sabilité limitée (Limited Liability Company, en
 allemand G. m. b. H.), mais basée sur le principe
 coopératif international et portée sur les registres
 d'au moins six Etats. Ce serait pour l'économie
 politique une partie importante de ce que nous
 devons désirer. Il s'agirait en effet d'obtenir par
 ce moyen des concessions coloniales internationales
 sans exciter la jalousie d'aucune nation.

A cet égard, le Dr. O. B. a suggéré dans la
Nouvelle Gazette de Zurich des 22 et 23 septembre
 1915 en résumé l'idée originale suivante :

1) « Tous les Etats neutres prendront l'initiative
 de constituer un trust international pour la paix,
 trust qui devra si possible s'étendre à tous les
 Etats civilisés. »

2) « Chaque Etat entrant dans le trust de la paix
 s'engagera à fournir un dépôt d'or. Ce dépôt d'or
 sera remis au trust de la paix agissant comme
 agent d'affaires et sera administré par un organe
 ad hoc. Un ou plusieurs des Etats neutres seront
 chargés du dépôt. »

3) « Le trust émettra des billets de banque
 internationaux, reconnaissables à la marque de
 l'Etat dépositaire, billets qui lui seront remis dans
 la mesure de son dépôt. »

4) « Une décision internationale impliquera que
 tout Etat déclarant dorénavant une guerre agressive
 ou en sera l'instigateur, perdra par là son dépôt,
 qui deviendra la possession du trust. Le tribunal
 d'arbitrage de La Haye décidera qui a été l'instiga-
 teur ou l'agresseur. »

5) « Pour obtenir l'or nécessaire à la caution
 de chaque Etat, une certaine somme d'or lui sera
 réservée sur la production annuelle mondiale de
 l'or. »

Mais ce ne sont là que des instruments dont le
 socialisme intégral (voir chap. VI des *Etats-Unis
 de la Terre*) doit être le moteur. Celui-ci diffère
 du catéchisme d'un marxiste étroit, mû par un
 dogme tout fait et par la haine des classes, en ce
 qu'il s'adresse à tous les gens de bien et ne mange
 pas plus du bourgeois à son dîner quotidien qu'un
 libre penseur large et éclairé ne se racornit en y
 mangeant du prêtre. Sous l'influence inconsciente
 de leur entourage et de leur presse, trop de gens,
 hélas! s'imaginent être plus civilisés, plus instruits
 et valoir mieux que les autres, parce que tout en
 jouissant sans s'en rendre compte des bienfaits que
 leur a légués le travail intellectuel de leurs pré-
 décesseurs, ils s'engouent d'une seule idée, en font

leur idole et lui subordonnent tout le reste, même
 les plus hauts intérêts de l'humanité.

Il s'agit de combattre toutes ces néfastes influen-
 ces. Dans la lutte héroïque qu'il mène contre les
 trusts accapareurs du grand capitalisme, liés avec
 les despotes, au lieu de se limiter aux intérêts ex-
 clusifs des ouvriers industriels qu'on flatte, il faut
 qu'un socialisme éclairé et évolué apprenne à
 gagner les agriculteurs par une entente mutuelle
 tenant équitablement compte de leurs intérêts. De
 même il devra faire comprendre au petit bourgeois
 honnête, aspirant seulement à gagner de quoi
 assurer ses vieux jours et l'éducation de ses enfants,
 qu'il est, lui aussi, menacé par le grand capital,
 ennemi du peuple entier, et qu'il trouvera bien
 mieux son compte dans un régime social honnête-
 ment organisé.

Une question difficile est celle de l'autocratie et
 de la démocratie. Il existe même parfois une auto-
 cratie socialiste. Sous le titre : *Deux autocrates*,
 le satirique *Simplicissimus* dessina un jour ensemble
 Bebel et le czar. Citons à l'actif de l'autocratie la
 prohibition de la Vodka en Russie, en août 1914.
 Une démocratie anarchiste ruine tout grâce à l'é-
 goïsme et aux haines de la nature humaine; les
 faits le prouvent. Mais les dangers de l'autocratie
 sont encore bien plus grands, l'histoire le démontre.
 S'il faut de fortes volontés individuelles pour le
 Bien social, on sait trop que l'autorité incontrôlée
 et personnelle grise la plupart de ceux qui en sont
 investis. Il faut donc une formule légale qui em-
 pêche absolument les dirigeants supranationaux,
 comme ceux des nations, d'abuser de leur pouvoir
 dans un but égoïste ou mauvais, et qui permette à
 un rouage législatif supérieur suffisamment fort de
 les contrôler, même de les faire destituer dès
 qu'ils essayent pareils abus, tout en limitant d'a-
 vance par une sage norme légale la durée et l'éten-
 due de leurs attributions.

Mais il y a avant tout un travail pacifiste et urgent
 à faire, travail qui prime tout le reste, pour
 lequel il faut requérir toutes les forces et les coord-
 onner en un tout bien dirigé en vue d'une paix
 universelle et durable: le *désarmement mondial
 progressif*. Dans ce but il s'agit de trouver une
 formule efficace capable de rallier à elle d'emblée
 au moins la majorité des nations civilisées, sinon
 toutes, formule tendant à remplacer peu à peu les
 armées nationales par une force supranationale.
 Cette dernière ne devra exister qu'autant et aussi
 longtemps qu'elle sera nécessaire à la défense de
 la paix de l'humanité entière contre le danger des
 attaques locales d'une ou de plusieurs nations.

Dans ce but il faut premièrement et sans retard
 mobiliser toutes les nations encore neutres sous
 forme de ligue permanente (provisoirement du
 moins) pour sauvegarder d'un côté leurs intérêts
 solidaires menacés par la guerre, et de l'autre pour
 préparer l'union du Bien social pour l'humanité
 toute entière, cela dans l'intérêt même des belligé-
 rants et avec leur concours, dès qu'il sera possible.
 M. Bignami (Villa Coenobium, Lugano), et der-
 nièrement une pétition adressée au Conseil fédéral
 suisse, se sont occupés de la question et je renvoie
 à leurs travaux.

Je renvoie de plus :

1) Au programme minimum de notre organisation centrale de La Haye pour une paix durable (Theresiastraat 51, La Haye) et à son commentaire officiel qui vient de paraître.

2) Au livre magistral de M. Paul Otlet : *La fin de la guerre* (La Haye, Martinus Nijhoff 1914) et à sa charte mondiale. M. Otlet prépare un second livre qui paraîtra prochainement.

3) A la brochure de M. le Dr Fried : *Europäische Wiederherstellung*, Zürich, Orell Füssli, 1915.

4) Au *Verband Para Pacem* : Gustav Müller, XVIII Gersthofstr. 126, Wien (Vienne en Autriche).

5) Aux chapitres II, III, V, XIII et XIV de mes *Etats-Unis de la Terre* (l. c.).

6) Aux idées précitées du Dr O. B. concernant l'or, de M. Hugh Richardson, etc. etc.

Toutes ces idées, de même la grave question du quotient électoral supernational, revenant à chaque nation selon le nombre et la qualité de ses habitants, sa culture intellectuelle, son avoir, etc., doivent faire l'objet de discussions approfondies dans les congrès pour une paix durable, dans l'union projetée des Etats neutres et dans leurs commissions. M. P. Otlet (p. 19 et 22 l. c.) prévoit un désarmement dans l'espace de deux ans; ce serait bien beau.

Il s'agira avant tout de tenir compte d'une difficulté capitale : la méfiance et la crainte réciproque des nations attisées par les méfaits de la presse et les haines nationales; en outre de la question des colonies et des races inférieures (*Etats-Unis de la Terre* chap. III, et P. Otlet l. c.).

Vous nous accusez d'utopie idéologiste, vous, conservateurs du passé, du borbier duquel vous ne savez pas sortir. Vous ne savez pas profiter de ce que les grands hommes de ce même passé nous ont légué de beau et de bien; vous avez oublié leurs enseignements; vous n'avez pas compris que les temps ont changé. S'ils vivaient aujourd'hui, ces grands hommes d'antan, que vous croyez imiter, seraient les premiers à renier votre servilisme borné et votre incapacité de vous sortir de vos préjugés officiels. Non, nous ne sommes pas des utopistes, nous sommes de vrais réalistes, voyant clair, sans nous laisser aveugler par vous, ni intimider par les moqueries qui ne font que masquer votre lâcheté et votre faiblesse. Nous tirons simplement les conclusions logiques qui découlent des faits présents pour agir à l'avenir selon leurs enseignements joints à ceux du passé et éclairés par les progrès de la connaissance humaine.

La catastrophe mondiale actuelle nous offre un instant unique pour ouvrir enfin les yeux de l'humanité sur le gouffre qui menace de l'engloutir. Assez détruit, rebâtissons et faisons mieux!

V. Reconstitution européenne ou constitution mondiale?

Dans son excellente brochure *Europäische Wiederherstellung*, le Dr Alfred Fried songe d'abord à reconstituer l'Europe sur le modèle du panaméricanisme, quitte à y joindre ensuite l'Amérique, s'il est possible. Dans mes « *Etats-Unis de la Terre* », j'ai cru pouvoir montrer qu'il est entièrement faux de ne songer actuellement qu'à l'Europe. Un peu de géographie nous le fera mieux comprendre.

Une vieille tradition divise artificiellement la terre en cinq continents avec des îles pour chacun; Europe, Asie, Afrique, Amérique et Australie. Or l'Europe possède, comme colonies de plusieurs de ses nations, l'Australie entière, l'Afrique (sauf l'Abyssinie), plus une partie de l'Asie et de l'Amérique. En fait de nations indépendantes, il ne reste donc aujourd'hui, hors de l'Europe, que la plupart de celles du grand continent américain, le Japon, la Chine, Siam, la Perse et l'Abyssinie. Tels sont les faits bruts en deux mots.

A part un reste d'indigènes dits « Indiens », des nègres importés jadis comme esclaves et des Chinois comme coolies, la population de l'Amérique, celle qui règne partout, se compose d'émigrés européens ou créoles, outre quelques Japonais, émi-

grés aussi. Ces choses une fois constatées, je demande au simple bon sens quelles raisons on peut bien donner pour vouloir de toute pièce créer artificiellement un antagonisme entre l'Europe et l'Amérique, qui est aussi civilisée que nous. Pourquoi imiter servilement le panaméricanisme (la vieille doctrine de Monroë), préparant ainsi de nouvelles guerres futures au lieu de s'unir tout simplement avec l'Amérique, y compris sa colonie asiatique des Philippines? Pour mon compte, je ne vois aucun argument valable.

A l'égard de l'Asie, il y a une question plus grave, celle des races dites arienne, sémitique et mongole. Mais le mélange de ces trois races, toutes très capables de civilisation et dotées d'un fort cerveau, a déjà donné partout d'excellents produits. Je ne cite que ceux entre Juifs ou Arabes et nous; puis les Finlandais et les Hongrois (Mongols) mêlés de sang germanique et slave. Pourquoi, ici encore, créer un nouvel antagonisme de races et jeter par là les Chinois et les Siamois dans les bras du Japon tout prêt à les étreindre, au lieu de les attirer à nous par l'octroi désintéressé d'une culture libératrice? Dans ce dernier cas, le Japon n'aura plus qu'à s'unir au mouvement mondial, au lieu de rêver, dans sa mégalomanie, à absorber la Chine et à son aide, plus tard, le monde entier.

On pourrait encore parler de la Turquie qui joue actuellement son « va tout » avec l'Allemagne tout en exterminant la pauvre nationalité arménienne désarmée. Mais, ici, il faudrait être prophète, ce que je ne suis pas. On ne peut prédire, je le crois, qu'une chose : « On bien en se civilisant la Turquie libérera au plus tôt ses femmes et enlèvera leur voile... ou bien elle est destinée tôt ou tard à disparaître comme Etat autonome ». Il en est de même de la Perse.

Restent les colonies dont j'ai déjà parlé (*Etats-Unis de la Terre* III.) Ici la libération et l'indépendance progressive de toutes les nationalités civilisables, dès qu'elles seront civilisées, à l'instar du Canada et de l'Australie, est la seule solution possible et humanitaire à la fois. Pareille solution s'impose pour l'Inde et le Cap, comme pour le nord de l'Afrique, de même que pour l'Abyssinie, si cette dernière est capable de continuer à se civiliser seule, sans l'aide de notre compatriote Alfred Ilg.

Après cela où veut-on mettre une frontière entre l'Europe et le reste de la terre? C'est tout bonnement impossible; il faudrait la créer de toutes pièces afin d'avoir le grand plaisir de préparer aux despotes de nouvelles guerres pour l'avenir. Donc ici encore : Assez détruit et opprimé, bâtissons et rebâtissons.

Les femmes et la guerre

Un groupement de femmes françaises — empêché de se rendre au congrès international des femmes qui a eu lieu à La Haye au mois d'avril — a adressé au congrès un mémoire généreux sur les problèmes de la crise actuelle vus du point de vue féminin. Ce mémoire a été signé par Madame Duchêne bien connue par son activité féconde en faveur des ouvrières en chambre, par sa collaboration à la législation protectrice du travail à domicile, récemment instituée en France. Il a été contresigné par 16 femmes françaises, groupées en section française de l'association féministe internationale pour une paix durable.

Le secrétariat de ce groupement a bien voulu nous communiquer ce mémoire qui, en plusieurs de ses parties, nous paraît garder une actualité pleine et entière. Nous reproduisons ci-après les passages en question, qui témoignent d'une grande largeur de vue, digne des meilleures traditions de l'idéalisme français.

N. d. R.

Les femmes veulent la paix pour l'affranchissement de l'humanité.

Les femmes se sont groupées pour réclamer leurs droits mais leurs revendications s'inspirent d'une idée plus désintéressée. La raison profonde du féminisme, c'est la volonté de faire, en empêchant la guerre, une humanité plus juste et meilleure.

Les femmes apportent des armes nouvelles contre la guerre : le prestige du combat n'a pas pris sur elles.

Elles ont compris qu'elles seules pourraient faire disparaître un jour l'épouvante des épouvantes. Qu'on ne les accuse pas d'orgueil puéril ni de fatuité. Elles sont fortes contre la guerre parce que, ne la faisant pas, elles ne s'abandonnent pas à la joie enivrante et passionnée de l'action et ne risquent jamais d'aimer la guerre. Le soi-disant évangile des forts qui exhalte la force brutale et matérielle, est présenté, par certains, comme la loi virile qui rejette, dans un geste méprisant, la pitié et le droit, faiblesses de femmes. Les femmes, les féministes, à qui on reproche si souvent de vouloir imiter les hommes, repoussent de toute leur énergie la tradition virile. Elles veulent, cette fois, rester femmes et elles savent que leurs idées de femmes triomphent.

Les mères haïssent la guerre.

« Que les femmes élèvent leurs enfants et ne se mêlent pas des affaires des hommes », dit-on. C'est précisément parce qu'elles ont leurs enfants que les femmes sont les ennemies armées de la guerre : tout leur être s'oppose à ce qu'on les leur prenne pour les massacrer. Il y a là une force éternelle, universelle, un principe international qui ne connaît pas les frontières. Et c'est parce qu'elles ont donné et donnent encore chaque jour fils, époux, frères, amis, que les femmes ont le droit de protester. Ces idées, les féministes les défendaient avant la guerre, les effroyables heures que nous vivons en ont rendu plus impérieuse encore la nécessité.

Les femmes doivent parler à la place des hommes qui se croient obligés de se taire.

On nous dit : « Les hommes s'entretuent, n'est-ce pas un geste ridicule d'affirmer la fraternité universelle? » Mais les femmes, dans aucune des nations belligérantes, n'ont accès à la vie politique; elles ne sont pas politiquement responsables de la guerre; elles n'y coopèrent pas, elles n'ont même aucune fonction dans les services de l'intendance ni dans les bureaux militaires. N'ont-elles pas le devoir de dire ce que les hommes ne peuvent plus dire? Les femmes savent que leurs souffrances sont les mêmes partout, que le million de morts les trois millions de blessés et de prisonniers que l'on comptait au début de mars, sont pleurés avec les mêmes larmes intarissables par les femmes de tous les pays. On voudrait que les femmes n'exercent pas d'autre action que leur métier d'infirmières. Soit, elles sont et restent des infirmières, mais là encore elles sont unies par les mêmes souffrances et la même pitié. Dans les ambulances, on comprend tout de suite comment ce n'est pas seulement dans le domaine économique que la guerre est « la grande illusion ». Pour tous ceux qui soignent ces plaies ouvertes stupidement dans la chair saine, il n'est pas d'hommes hais collectivement et jusque dans les enfants de leurs enfants. On sent là, devant des souffrances semblables que tous les êtres sont de la même famille humaine. Plus la force brutale insulte à la raison et à la justice, plus il faut lui répondre qu'on la subit comme la plus cruelle des nécessités, mais qu'on la hait, plus on a besoin de se redire à soi-même et aux autres des paroles de paix et de fraternité.

(A suivre.)

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedi.